

meurs nageant dans le vide travaillaient dru et fort ; à l'arrière, un chef orné d'un splendide plumage tenait l'aviron du gouvernail. Ce spectacle tout nouveau pour les Romains, leur attira les acclamations les plus enthousiastes ; ils furent les héros du jour.

Les courses de chevaux, toujours si palpitantes d'intérêt, font aussi parti du programme du carnaval. Aujourd'hui cependant que la ville éternelle semble s'attrister sur la captivité de son souverain légitime, ces fêtes ont perdu de leur ancienne splendeur ; elles sont aussi devenues plus dommageables aux mœurs publiques ; il est presque impossible, pendant les heures de réjouissances, de sortir par la ville, et toutes les personnes respectables, hommes ou femmes, sont obligés de se condamner à la réclusion, pour échapper aux insultes plus ou moins désagréables de ces aventuriers masqués.

* *
*

En France, le carnaval commence à la fête des Rois et se prolonge jusqu'au mercredi des Cendres. C'est à Paris qu'on le célèbre avec le plus d'entrain et d'éclat ; il ressemble beaucoup au carnaval de Rome : mêmes processions dans les rues, mêmes gestes, mêmes extravagances ; une foule immense de personnes masquées sont traînées sur de grands chariots ; on remarque aussi bon nombre de cavaliers et de piétons. La beauté et la richesse des costumes parisiens l'emportent de beaucoup sur ceux des Romains. Ces réjouissances publiques n'ont lieu que pendant les trois jours qui précèdent immédiatement le carême. Mais pendant tout ce long carnaval, en France comme en Canada, c'est le temps des réunions des joyeux convives, des festins et des bals.

Autrefois, on promenait dans les rues de Paris un *bœuf gras*, monté d'un enfant appelé le " roi des bouchers." Cet enfant était décoré d'une écharpe de couleur bleue ; il portait d'une main le sceptre, de l'autre, une épée. Plus tard le " roi des bouchers " suivait le *bœuf gras*, traîné sur un char de triomphe ; la marche était ouverte par une troupe de musiciens, et suivie